



Une cité prospère

En 1818, année de naissance de Louis Appia, Hanau est encore une cité composée de deux parties très distinctes : la vieille ville et l'imposante cité nouvelle.

On y dénombre 1 500 bâtiments, dont cinq églises et onze demeures seigneuriales. Sous le règne du prince héritier Guillaume (1743-1821), l'urbanisme se développe remarquablement.

On bâtit des immeubles de prestige et des bains publics (Wilhelmsbad) sont installés aux portes de la ville.

La population atteint bientôt 12 000 habitants, parmi lesquels de nombreux artisans. Ces corps de métiers se spécialisent dans des produits à haute valeur ajoutée comme la bijouterie, l'orfèvrerie, la confection de tapis, les textiles et les soieries.

Une économie encore fragile

Appréciés pour leur excellence, probablement peu commune alors en Allemagne, ces biens sont surtout destinés à l'exportation. Parallèlement, les habitants pratiquent le commerce et occupent des emplois publics, sans oublier une importante paysannerie.

La place du marché dans la ville moderne, vers 1820, par Friedrich Cornicelius (1787-1853) : bourgeois en beaux costumes, membres de la garde locale en uniforme, artisans, vendeuses du marché et charretiers



Pour l'essentiel, cette ville à l'économie dynamique tire sa prospérité des produits de luxe. Mais cette dépendance à la mode l'expose en temps de crise ou de guerre. A cela s'ajoute la politique douanière du prince-électeur de Hesse, qui provoque, à certaines périodes, un fort taux de chômage et un appauvrissement de la population.

